

lodie qui ne s'arrête plus / Qui ne cherche pas son commencement / Et qui n'amorce pas sa fin / Une perpétuelle continuité ».

Après avoir refermé ce livre, on se dit qu'il y a quelque chose de digne dans ces poèmes, quelque chose qu'on pourrait peut-être appeler une sorte de délire responsable. Roméo Savoie n'est pas un poète prétentieux ; il donne à

comprendre sans affectation, c'est-à-dire que ce n'est pas sa poésie qui est le centre du monde, c'est le vécu. Et il sait donner à comprendre le vécu sans que le vécu repousse la poésie. Il utilise extrêmement rarement les mots comme un jeu, et c'est alors l'effet de rengaine qui est recherché. Le poète est toujours honnête, précis.

Saisir l'ensemble de ce livre, c'est voir ces goûts de « duo de démesure » qui hantent chacun de nous, hantise séparant tout de nos plus profondes sagesses et de nos plus durables folies.

Huguette Légaré

Littérature d'outre-frontières II

L'homme invisible/

The invisible man

récit/story de Patrice Desbiens

« *L'homme invisible est né à Timmins, Ontario
Il est Franco-Ontarien
The invisible man was born in Timmins, Ontario
He is French-Canadian* »

C'est sur ces lignes que s'ouvre le récit/story : *L'homme invisible/The invisible man* de Patrice Desbiens. De nos jours, la traduction d'un récit est chose courante, cependant qu'un auteur traduise son propre livre c'est déjà moins fréquent, mais que dans un même livre on retrouve à la fois la version française et anglaise d'un récit l'est beaucoup moins. Mais s'agit-il réellement d'une traduction ? Dès les premières lignes nous remarquons déjà une différence importante entre les deux versions.

Ce livre raconte en stéréophonie (français/anglais) l'histoire de l'homme invisible. Un homme invisible qui ne possède rien dans les deux langues officielles de son pays. D'ailleurs n'est-il pas invisible ? Le titre choisi par l'auteur est assez révélateur de la problématique à venir. L'homme invisible voyage, se cherche, « il a besoin d'une femme, d'un pays » « Les deux le laissent tomber ». Ce récit est en somme l'histoire d'une double dépossession. L'histoire que vivent plusieurs Franco-Ontariens.

Les deux versions se complètent et forment subtilement un tout. Allant au delà de la traduction qu'un auteur peut faire de sa propre oeuvre, Patrice Desbiens exploite la syntaxe, la phonétique, le rythme, la forme, les mots, le sens contextuel. En fait, il n'y a pas de traduction, il y a seulement une ré-énonciation d'un texte qui est « perçu, senti, écrit différemment dans les deux langues » comme dit

Robert Dickson. De cette façon, il y a une interaction étroite entre l'histoire, la société, la culture et la langue.

D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que l'homme invisible est né à Timmins en Ontario, cette ville dont la moitié francophone s'est toujours battue pour sauvegarder ses droits. Timmins représente donc un bon exemple de la dichotomie d'un pays où deux peuples et deux langues sans cesse se côtoient.

Ainsi dans son livre, Patrice Desbiens crée deux univers poético-symboliques où la réalité frôle sans cesse le rêve. L'auteur s'inscrit dans la suite de ce à quoi la littérature canadienne-française passée nous a habitués : une « glorification » de l'univers anglophone et une réalité francophone qui n'est que trop réelle. Et cela, nous le sentons plus que jamais dans « l'homme invisible ». Autant la version francophone semble réaliste, autant la version anglophone paraît onirique. Au fond, l'homme invisible ne s'y trouve pas plus. Ainsi, il va jusqu'à tourner un film qui lui assure, si on veut, une certaine visibilité mais qui ne l'empêchera pas de perdre sa place, puisque lorsqu'il parle, rien ne sort de sa bouche « . . . and everytime you open your mouth nothing comes out »², tandis que le début de la version française mentionne « Mais, il est là . . . la langue dans la poche »³. De plus, en anglais et en français, certains personnages, situations — « clefs » sont présentés différemment ayant